

La Scène nationale de Sénart présente

Jeudi 18 mai à 19h30, vendredi 19 et samedi 20 à 20h30,  
dimanche 21 à 19h et lundi 22 à 20h30  
à **LAROTONDE**

# Le petit Albert

Jack London, Jean-Marie Frin



Photo © DR



Scène nationale de **Sénart**

La Coupole, La Rotonde

[www.scenenationale-senart.com](http://www.scenenationale-senart.com)

**Scène nationale de Sénart**

**LAROTONDE**

place du 14 juillet  
77550 Moissy-Cramayel

**Administration**

Tél. 01 60 34 53 70  
Fax 01 60 34 53 64  
administration@scenenationale-senart.com  
www.scenenationale-senart.com

**Accueil, réservations**

Tél. 01 60 34 53 60  
accueil@scenenationale-senart.com

**Contact presse**

Marie-Christine London  
Service Communication  
Tél. 01 60 34 53 93  
Fax 01 60 34 53 64  
mclondon@scenenationale-senart.com

**Dates des représentations**

Jeudi 18 mai à 19h30  
vendredi 19 mai à 20h30  
samedi 20 mai à 20h30  
dimanche 21 mai à 19h  
lundi 22 mai à 20h30  
à La Rotonde

**Les tarifs**

**Individuels**

Plein tarif : 20 €  
Tarif réduit\* : 16 €

**Groupes de 10 personnes (1 personne «relais» )**

Tarif : 16 €

\* - 26 ans, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, intermittents du spectacle, groupes de + 10 personnes, seniors, sur présentation d'un justificatif récent.

# Le petit Albert

*d'après Told in the drooling ward, de Jack London*

De **Jack London**

Mise en scène **Jean-Marie Frin**

Avec

**Jean-Marie Frin**

Tom a vingt-huit ans, dit-il. Il pourrait sans doute en avoir trente-deux ou cinquante-cinq tout aussi bien. Il est sans âge. Il a dû arrêter de compter il y a longtemps. De même qu'il ne sait plus très bien depuis combien de temps il est enfermé dans cet asile. Un asile comme tant d'autres. Un asile du siècle dernier. Mais n'est-ce pas toujours un peu le siècle dernier dans ces endroits-là ? D'ailleurs Tom, il est bien là. Très bien même. Ceci dit, n'allez pas croire, lui, il n'est pas fou. Pas le moins du monde. Il entend tout, il voit tout, il comprend tout, il a son avis sur tout. Mais chut ! N'en dites rien à personne. S'ils l'apprenaient, les médecins seraient bien capables de le remettre dehors. Et dehors, que deviendrait-il, Tom, sans le petit Albert ?

*Né en 1984 d'un simple «exercice d'acteur» et destiné à n'être représenté que quatre fois, Le petit Albert est vite devenu un spectacle à part entière joué plus de cinq cents fois. Reprendre ce spectacle vingt ans plus tard, c'est peut-être vouloir vérifier que Tom est toujours là, enfermé dans cet asile sans âge, ressassant les mêmes rituels obsessionnels et dérisoires. C'est aussi et surtout l'occasion excitante de remettre vraiment en question ce morceau de théâtre. Avec vingt ans de plus dans les jambes et dans le cœur, Tom sera-t-il toujours le même ?*

## Comme un étranger dans son propre pays

Le petit Albert est, véritablement, une très libre adaptation de la nouvelle de Jack London écrite peu de temps avant sa mort *Told in the drooling ward* (1914). (Comment traduire ce titre, d'ailleurs ? Récit dans la salle de ceux qui bavent...). Il s'est agi essentiellement d'inventer un langage qui restitue les «sautes» de pensée du personnage et de le rendre plausible théâtralement. La nouvelle de London est très belle, mais cependant trop écrite. Il fallait la «parler». C'est donc à une sorte de joyeuse dérive de la langue française que l'auditeur est convié. Dans son exubérance, Tom torture en toute innocence (comme les enfants) le vocabulaire, réinvente et s'approprie les mots en les déformant, bouscule allègrement la syntaxe et plie ainsi la langue à ses propres besoins vitaux. Tom est-il fou ? La question n'est pas là. Simplement, il s'exprime comme un étranger dans son propre pays ou peut-être comme un vieil enfant.

**Jean-Marie Frin**

## Jack London, 1876-1916

«J'aimerais mieux être un superbe météore, chacun de mes atomes irradiant d'un magnifique éclat, plutôt qu'une planète endormie». Né en 1876, mort à quarante ans en 1916, Jack London fut effectivement ce «superbe météore» qu'il avait souhaité être. Sa si courte vie n'en fut pas moins, comme son œuvre, extraordinairement foisonnante. Coureur d'aventures en tous genres, marin, journaliste, correspondant de guerre, agitateur socialiste (au sens que ce mot avait à l'époque bien entendu) prospecteur d'or, vagabond, alcoolique, taulard, mais aussi fermier, explorateur au sens le plus large, il fut certainement l'écrivain le plus célèbre du monde en son temps. Malheureusement trop peu ou mal connu en France, ou alors uniquement comme l'auteur de (superbes) récits d'aventures (Le loup des mers, Croc blanc, etc...) ce qui a contribué, chez nous, à donner de lui cette image fautive d'un écrivain «pour la jeunesse». Jack London fut aussi, à travers des œuvres majeures comme L'humanité en marche ou Martin Eden l'un des plus formidables chroniqueurs de son temps.

## Dans la presse

Sans jamais singer la folie, Jean-Marie Frin a su donner à Tom la fragilité terrible des gamins mal vieilliss, cette fringale d'amour fou qui rend incapable de devenir indépendant, adulte, grand. En fouillant dans sa propre mémoire, l'acteur a su trouver des zones d'enfance naïves et bouleversantes. Son Tom, c'est un peu chacun de nous en plus tendre et plus généreux. Face à cette éblouissante performance d'acteur, le public, d'abord amusé, puis violenté, récupère insidieusement une partie non avouée de lui-même, cette partie mystérieuse et trouble qui aurait pu le faire sauter de l'autre côté ...

**Fabienne Pascaud – Télérama**